

Post-face* à *Hélène ou le règne végétal* de René Guy Cadou par Luc Vidal

« Et l'on ne sait rien du poète » écrit Cadou. Il sait tout de lui-même et de la nuit et des jours. Mais « le vrai poète doit rester caché comme Dieu, dans le centre de ses mondes, n'être visible que par ses créations » disait Honoré de Balzac dans *Modeste Mignon*. René Guy Cadou, en signant *Hélène ou le règne végétal*, a mis au monde un des plus beaux livres de la poésie française.

1. René Guy Cadou, poète solaire

Dans le poème « La saison de Sainte-Reine », Cadou évoque ces « pistes de lumière ». Dans son œuvre — et je n'ai pas compté le nombre de fois où les mots « soleil » et « lumière » apparaissent —, ces mots-images, ces mots-flammes, ces mots-lampes ont cette capacité à formuler des pays orphiques, des pays où la respiration d'être est là vivante et chaude, simple et profonde. Cadou est le poète des biens de ce monde. Ses rêveries pénètrent l'intimité des choses. la grande ruée des terres le happe. Il serait le contraire de Nietzsche, celui de *Ainsi parlait Zarathoustra*, le poète aérien des hautes cimes. Et pourtant, il y a l'énergie des étoiles dans ses métaphores. Les images cadoucées, terrestres, végétales permettent l'envol, l'allumage du grand désir d'être au monde, de pénétrer la forêt des songes et le ciel de l'amour. Les mots de Cadou rendent léger, inventant, créant la galaxie des rencontres et du dialogue vrai avec soi-même. Cadou est Orphée de la mémoire, des temps retrouvés, des nuits qui ne s'enténébrent jamais, poète solaire de la fleur inverse des troubadours, car « la Terre aussi bien que le ciel est unique » (« D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? »)

Dans le livre *Hélène ou le règne végétal*, livre dont l'architecture a été pensée par le poète, au-delà du chant d'amour, c'est l'homme tout entier qui se dévoile. La fidélité inaltérable donnée à René Guy par Hélène a trouvé ses racines dans la poésie de l'homme-poète. « le temps qui m'est donné/que l'amour le prolonge. » L'œuvre de Cadou peut être soumise à de multiples interprétations parce qu'elle est une grande œuvre lyrique. Sa présence aux yeux et aux oreilles des lecteurs de l'an 2000 demeure toujours neuve et intense. L'amour sans la mort n'est pas tout à fait l'amour. La grande liberté de la poésie de Cadou ne s'enferme pas dans ses propres mots. Ses dialogues de poète avec l'esprit du trobar, du romantisme allemand (Schubert, Hölderlin), de Whitman, de ses frères en poésie, de Max Jacob, surtout, ont permis une grande œuvre. Dans le poème singulier de René Guy Cadou, un réseau aéré de métaphores s'est développé pour confondre poésie et mémoire dans l'enracinement des *Biens de ce monde*. *Hélène ou le règne végétal*, un des plus grands livres de la poésie française, attend des regards neufs « afin que l'homme/Atteigne les comptoirs lumineux du soleil. »

2. De l'art du trobar et du romantisme allemand

Le lied est l'équivalent allemand de la mélodie française. Celle-ci est issue de la chanson, de la ballade. Schubert que Cadou aimait tant a créé de purs chefs-d'œuvre en mettant en musique des poèmes de Goethe, de Schiller et de Müller. *La belle meunière* et sa suite d'une vingtaine de lieder le confirme. Schubert y abordait le tragique de la vie, les égarements du cœur, la joie de vivre. Cadou, comme Schubert, vécut peu de temps. Mais tous deux furent happés et habités par un chant profond. Cadou n'était pas musicien mais son poème « Lied » parle du chant, de la musique du poème. Imaginons la voix monocorde qu'il souhaitait au diseur de poème. Ses cordes vocales font office d'instrument. « Vous ne pourrez jamais rien contre ce chant qui est en moi et qui s'échappe par ma bouche/Que m'importe l'interdit des lâches et que mon lied ne soit jamais enregistré/Il est porté par le bouvreuil et l'alouette jusqu'à la haute cime des blés » note Cadou dans *Moineaux de l'an 1920*. On assiste là aux noces de la nature et de la voix du poète. Le chant romantique apparaît à fleur de peau. Cadou a abordé dans la force de ses vingt ans l'île du romantisme allemand. Il lit l'anthologie allemande de René Lasne en 1942 : les *volksliedes*. Citons « La rose de Noël » (*Winterrose*), « Le mal d'amour » (*Liebsliedcher*). L'esprit critique de Cadou y apprécie les thèmes romantiques et populaires allemands. De la même manière, le poète aimait les romans d'aventure, les romans policiers. En un mot, le merveilleux populaire que Manoll a souligné justement dans son *René Guy Cadou* (Seghers). Les poèmes de *Saint Antoine et compagnie* témoignent de ce goût. Cadou retrouvait la part nostalgique commune de l'enfance. Sa connaissance du romantisme allemand expliquerait-elle dans son désir de se situer en opposition au surréalisme la création du vocable surromantisme ? Sa quête du rêve et de la vie rejoint ces romantiques qui confondaient parfois rêve et poésie et tentaient de retrouver le Paradis perdu, l'unité des origines. Hölderlin a célébré le printemps, l'hiver, la femme aimée, sa Diotima. Cadou a vécu sa cinquième saison. Hélène se situe autant dans le rêve que dans le réel.

C'est son amour de la nature et de l'être aimé qui rapproche Cadou des troubadours du « fina amor ». Ceux-là savaient inventer, créer leur chanson pour nous surprendre. Môrice bénin en réussissant la mise en musique des poèmes de Cadou a retrouvé l'esprit de cette invention. L'hymne au printemps cher aux troubadours est permanence, prétexte à la joie de vivre. Bernart de Ventadour mêle cette joie d'autant plus réelle et ressentie qu'elle vient de l'amante :

« Quan l'erba fresqu'el fuelha par / E la flors botona el verjan, / El rossinhols autet e clar / Leva sa votz e mou son chan. / Joy ai de luy e joy ai de la flor / E joy de me e de midons major ; / Daus totas partz suy de joy claus e sens / Mas sel es joys que totz autres joys vens. »

« Lorsque paraissent l'herbe fraîche et la feuille, que bourgeoonne au verger la fleur, que le rossignol élève haute et claire sa voix et lance son chant, joie ai-je de lui et joie de la fleur, et joie de moi et plus grande encore

de ma dame ; de toutes parts je suis de joie clef et sens, mais d'elle est la joie d'où viennent toutes mes autres joies. »

Cette joie qui alimente le poème des troubadours peut se nommer jouissance, allégresse, bonheur, bienfait, alegria, plaisir, jouir semble être totalement présent dans le poème « La fleur rouge ». Il inaugure le mouvement et la respiration des poèmes de ce *règne végétal* comme une illumination de la vie du poète.

3. L'amour, la mort... et le temps.

Ces trois forces sont des personnages puissants. L'amour de l'amante-compagne, l'amour de la nature dans un même élan imprègnent ce livre et notre cœur. Chaque vers des poèmes s'apparente à une ligne d'aventure. Et du vers du poète naissent la joie et une formidable énergie créatrice. Si le lecteur n'entrevoit pas cette singularité, je l'invite à relire à murmure-voix le poème pour que celui-ci devienne sa propre maison. « Celui qui entre par hasard dans la demeure d'un poète/ne sait pas que les meubles ont pouvoir sur lui. »(celui qui entre...). Pour Cadou, si la poésie a le pouvoir (magique), c'est par celui des mots capables de métamorphoser les mondes. René Guy et Hélène Cadou avant de se connaître s'imprégnaient des *Feuilles d'herbe* de Walt Whitman, grand livre-source dans lequel le poète a vu des pages d'espoir, de sang et de chair. Ces feuilles inspirèrent le titre même du présent ouvrage. Ce règne végétal, c'est aussi le règne de la voix du poète. Elle célèbre sans relâche les noces de l'arbre et de l'homme, de l'homme et de la femme. « Tu es toujours plein d'arbres, mon amour » (23 avril 1946). Sur la carte d'identité du poète, pourrait être gravée l'image d'un arbre, selon les saisons en place de son portrait. Symbole d'un cycle de vie, de mort et de renaissance, preuve de la présence d'un vrai lyrisme et d'exclamation comme le suggère Bruno Doucey dans une étude récente.

Cadou sait parler de la mort, saisir sa parole. Dans les pages de ce grand livre d'heures fertiles, Cadou décline un évangile de chagrin, de joie amoureuse et d'enfances. C'est le 20 mars 1951, aux portes du printemps, que René Guy Cadou pris le maquis des songes, à minuit que se concrétise « cet abandon de la vie terrestre sur le seuil où se rejoignent les mythologies », selon Hélène Cadou. La femme du poète, dans son essai, souligne la « fascination de la mort comme une urgence qui habite le poète. L'inquiétant et beau poème « Alphabet de la mort » du recueil *Bruits du cœur* écrit à vingt et un ans se lit comme un programme à l'entracte d'un concert. Ce poème nous souffle ces mots : « Tu as payé ta place pour écouter ton artiste préféré. Son chant n'est pas trompeur. Mais donne-moi quelques instants d'attention. Cela te sera profitable. Écoute-moi. Je te dis que les rayonnements de l'amour comme la vérité d'un soleil seront d'autant plus efficaces et profonds que tu me permettras d'être avec toi. Inéluctablement. Je suis la mort, prince ou princesse des « étangs noirs ». Allez, viens, c'est si simple... Je t'attends. » Cadou, de ces poèmes, fera des bouquets d'amour pour donner le change aux exigences de la Mort. Ce thème fait partie du lyrisme universel. Cadou prit la mesure exacte de la camarade très tôt dans son âge. Les disparitions de sa mère et de son

père qu'il eut à surmonter meurtrirent son âme. Un poète écrit contre la mort. *Hélène ou le règne végétal* illustre magnifiquement ce travail langagier contre « l'instant fatal » (Raymond Queneau). La fidélité d'Hélène Cadou aux mémoires de l'homme-poète plus qu'une fidélité, est l'offrande d'un mystère amoureux. Hélène, sur le long chemin de l'absence, continue à semer les graines et les grains de la parole, de parler du secret d'aimer qui vit en elle dans « l'épaisseur du temps ». « Et je t'appelle malgré tout et je sais bien/Que dans ces battements de cœur tu me reviens »(Quatre poème d'amour...) signe le poète. Hélène Cadou, de livre en livre (les siens propres) fait don des fleurs secondes de l'instant, à contre-pied des légendes, ira réveiller le prince des lisières, le prince des poètes endormis de l'autre côté du fleuve d'amour. Hélène devient à son corps défendant et en son âme consentante dépositaire de la fleur inverse du « *fina amor* » cher à Raimbault d'Orange et à la Comtesse de Die. Sa vie d'écrivain se consacre à appréhender les battements de feuilles de la mémoire, d'en connaître les saisons et les murmures, comment aussi le poème hélénien a su intégrer la vie rêvée, cette cinquième saison, à la longue attente des retrouvailles, comment les chevaux de l'amour lui parlent comme en confession des rencontres et des dialogues douloureux, amoureux, apaisés finalement. *Les quatre poèmes d'amour à Hélène* en ont précisément la préscience. La fuite du temps incontrôlable accomplissait son œuvre. « Le temps, c'est ce qui devait manquer le plus à René Guy Cadou » écrivit Jean Rousselot. Le poète le savait et mit les bouchées doubles. Prendre le cœur au bond : une manière d'échapper aux « sables du temps ». La flamme (des désirs ?) (de l'éternité ?) serait-elle la clé du temps, d'un autre temps, d'un temps immobile au fond de soi-même dans les limbes de la mystérieuse nature ?

« Marche un peu dans la rue sans ombre/ Vers la flamme ! / Redresse-toi un peu que j'accède à présent / Par le puits de tes yeux aux sources de ton âme/ où n'ont jamais plongé les racines du temps. »(Journal inachevé) Quelle leçon ! La poésie de Cadou s'enracine dans les données brutes de la beauté, dans la vie à l'état sauvage. Son travail sur les mots et les images consistera à apprivoiser ces éléments. Cadou fait descendre le réel dans les mots et leur immense poids dans le creux de ses rêves. Sa poésie commencée dans les reliefs du réel dépasse ses propres limites, dégorge de poissons ailés, leurs souvenirs, imagine ceux de demain. On a parfois l'impression que certains poèmes de ce *règne* sont des brins d'herbe fermement tenus entre les dents du poète et le temps de leurs naissances le souffle de vie les emporte vers d'autres vies. Un poème de Cadou nomme Cadou. Identité remarquable à nulle autre pareille.

Max Jacob disait que Cadou était tout amour. Le poète pensait lui-même que l'amour rendait sauf. Le règne végétal dicte au poète cette voix souveraine. Et Cadou dans les allées du temps nous indique les passages et les portes de l'aventure.

4. La diane poignante du destin...

...Frappe à la porte du poète. Cadou est « dicté »(Préface) mais reste l'artisan-maître de son effort créateur. Totalemment chevillé aux bruits du monde, aux rumeurs humaines, au mystère de l'homme. Cadou « s'affirmait partisan d'une poésie brute, en train de se faire, à grands coups de cœur, à grands éclairs d'images nues ». Ainsi s'exprimait Jean Rousselot le saisissant dans « son amour exultant de la nature ». Michel Manoll scrutait dans l'œuvre de son compagnon « cette poésie baignée dans l'émotion du jour, dans la vélocité du regard, dans le flot de racine d'un langage végétal ». Roger Toulouse le pense « massif et débordant, dans le présent, le regard abrupt sur l'autre vie ». Luc Bérumont raconte qu'à sa mort, il a découvert le véritable nom de Cadou : « Orphée ! ... (et) la rencontre d'un seul de ses vers avec l'admirable réalité, l'exaltante matérialité d'une minute des choses provoque la décharge électrique et le tonnerre. Orphée mesure juste. Le contact de sa parole et de ce qu'elle évoquait libère la foudre. On ne le croyait pas ainsi, du temps de Rochefort. On ne le savait pas si grand. » Cette grandeur s'explique par le cœur immense qui battait dans sa poitrine, toujours en éveil, jamais pris en défaut, par le sentiment tragique de la vie, par l'amour des biens de ce monde, par la parole maîtrisée. Dans son art du poème, spontanéité et simplicité sont au centre de l'orfèvrerie poétique de son œuvre. Sa poésie ouverte et transparente, sa recherche obstinée de la note et de l'accord justes donnent au poème une respiration naturelle. S'il existe un homme prêt à tout, à vivre totalement l'amitié, cet homme, c'est Cadou. Guetteur infatigable des signes, des lettres et des paroles de l'échange avec ces « amis de haut bord ». Jean Bouhier, Michel Manoll, Jean Jégoudez, Guy Bigot, Sylvain Chiffolleau, Roger Toulouse, Luc Bérumont, Marcel Béalu, Jean Rousselot, Lucien Becker sont des miroirs entre ses mains. Les dernières heures de sa vie furent des heures de poésie. Le dernier poème de ce livre marque la joie offerte aux « amis pleins de rumeurs [...] seuls prophètes ».

Max Jacob dès le début de leur rencontre ouvrit le poème de cadou au divin. Cadou écoutait l'ange en lui-même. Hélène est la femme intermédiaire de cette quête. Sa rencontre avec le fils de l'homme et de Dieu se confond avec sa recherche de l'éternité. Le mot même dans l'œuvre cartographie au fil des poèmes son désir. « L'éternité ! dont trente-trois ans de navigation » (« Si c'était lui »), « juste sous la gouttière de l'éternité (« Entre Louisfert et Saint Aubin »), « le long du mur en pierre de l'éternité » (« la poésie »), prennent « place près du divin dans une certaine étable » (« Le chant de solitude »). Celui qui avait « les mains percées par les clous d'or de la beauté », celui qui interpellait les jeunes gens et les hommes de tous âges, celui qui donnait à Serge Essénine « un printemps tout neuf », celui qui savait ses pas comptés sur cette terre appelait et convoquait la beauté à son chevet. Cadou part de l'amour, vit de l'amour, pense et parle du fait d'amour. C'est là sa foi vécue et sa loi d'homme. Aimer et connaître c'est tout un. Peire Cardenal, à la fin du XII^e, l'un des grands poètes du Moyen Âge affirme que « Christ est fruit du savoir » (Critz es lo frugz de saber). Cadou a suivi dans sa quête spirituelle les appels et les voix de l'outre-temps. Le poème « La beauté » évoque la même recherche : « Beauté est fille en Jésus Christ ». Ce poème est le seul de ce *Règne* qui reprend le rythme de la

prosodie du poème au Moyen Âge. « Le Christ est devenu mon plus proche voisin » (Refuge pour les oiseaux) écrit-il. C'est Orphée-Christ auquel Cadou s'identifie le plus naturellement du monde. Certaines images du poème cadoucéen emprunte à la douceur franciscaine comme dans « Amis sauvages », dans « le chant de solitude », ou dans « Refuge pour les oiseaux ».

Le je créateur du poète se love tout près du lecteur, s'en empare calmement, avec la joie du consentement réciproque. C'est là le miracle de la poésie de Cadou. Une joie d'être et de vivre anime son poème. Son art poétique, son métier saura traduire les instants révélés à son âme. « L'étrange douceur » par le choix d'un mètre impair (heptasyllabe) illustrera le mot étrange. La forme du distique qui pose un sens complet est utilisé plus d'une vingtaine de fois. Les poèmes : « 17 juin 1943 », « Pour un cheval », « En liaison avec max », « Le diable et son train », etc. indiqueront les forces du langage, le rythme de la vie saisis par autant de visions-court-métrage et la mise en abyme du réel.

Des vers de vingt pieds ou plus s'installent dans certains poèmes (« Moineaux de l'an 1920 », « Nocturne », « Mémoires », etc...) afin de mieux restituer l'écoulement du temps, d'évoquer la respiration du monde, lente et végétale et de dire les mouvements de l'âme du poète. La simplicité fulgurante des images : « innocentant les crimes roses des verges » (Hélène ou le règne végétal), « le soleil agitait ses brins de mimosa » (« 17 juin 1943 ») invite à se préparer à recevoir la vérité et la beauté du monde. Certains poèmes dialoguent, ainsi « Le diable et son train », « Pourquoi n'allez-vous pas à Paris ? » et s'inviteront pour signifier la fraîcheur et la légèreté du dire. Cadou a appris à écrire avec « Les herbes tremblantes » de son pays d'enfance : la Brière à Sainte Reine de Bretagne.

Une géographie sentimentale et onirique lui dessinera les chemins qui mènent au règne végétal de son poème et de sa vie. Son métier d'instituteur le vit et le fit voguer de village en village. Pompas d'Herbignac, Le Cellier, Mauves sur Loire, Bourgneuf en Retz, Abbaretz, Saint Herblon, le Cellier Clisson, Basse Goulaine, Saint Aubin des Châteaux, Louisfert... Les nommer c'est connaître les lieux de ses mélancolies, de ses attentes et de ses espérances, voyager au creux des syllabes et consonnes. Cette géographie du réel dans les allées imaginaires de son âme est cartographiée dans son œuvre comme un lieu de rendez-vous de l'histoire et d'une ville... Nantes (« la cité d'Orphée ») ou Châteaubriant (« les fusillés de Châteaubriant »). Elle est source de paysages, d'images et de travail poétique intense. D'autres noms ont les mêmes effets bienfaiteurs. En voici d'essentiels pour Cadou. Ce sont d'autres compagnons plus lointains : Arthur Rimbaud, Benjamin Péret, André Breton, Van Gogh, Picasso, Antonin Artaud, Isidore Ducasse, Corbière, Verlaine, Fargue, Supervielle, Jacques Vaché, Saint-Pol-Roux, Milozc, Francis James, Lorca, André Salomon, Guillaume Apollinaire et le grand Max Jacob infiniment présent dans ce règne végétal. Cadou quittait la ronde de ses amis pour se mettre à la table de son Poème. À l'écoute des rumeurs du monde épaulé au silence de la chambre ou d'un grenier. Il écrivait les visages de la solitude en les

gravant sur la page blanche. Des mots, tous les mots utiles et fervents tissaient alors l'étoffe de sa poésie et de son chant. Des mots-sondes s'inscrivant régulièrement dans le corps de son texte (et leurs usages par Cadou sont d'une tonalité inimitable) : lied, éternité, destin, lampe, chambre, train, vent, feuille, lumière, le mot Cadou en personne explorent les thèmes profonds qui s'entrelacent ou s'entrecroisent sur des routes anciennes et neuves. *Les sept péchés capitaux* donnent une idée précise de ces déclinaisons thématiques : la solitude, l'amitié, la liberté, la beauté, la poésie, l'amour, la tristesse. Ces poèmes et plus que ces poèmes font émerger les jeux de patience du haut langage de René Guy Cadou, les prises de risque que le poète a vécues jour après jour pendant sa courte vie pour vivre selon les exigences de l'amour. Inlassablement, il parcourt les terres inconnues affrontant le vide et le plein de son âme avec le cœur et les cris des enfances. L'œuvre de Cadou se révèle inépuisable. Quand il parle de l'enfance, c'est Orphée qui grandit vers les sommets du langage. Quand il écrit « 17 juin 1943 », c'est l'homme dépassé par son amour sur les voies de la beauté.

Cadou a cherché à faire vivre son nom de poète dans ses poèmes comme Perceval le chevalier sans nom est parti sur les chemins pour franchir les gués et devenir lui-même. La diane poignante des destins rythme les battements de leurs sangs. *Hélène ou le règne végétal* devient ainsi une cathédrale végétale, un livre lumineux.

Luc Vidal

*Hélène ou le règne végétal Edition Seghers

Sources bibliographiques

- René Guy CADOU, *Poésie la vie entière*, Seghers, 2001
Revue *Signes du temps*, 1951
René NELLI et René LAVAUD, *Les troubadours*, Desclée de Brouwer, 1960
Revue *Signes* n° 12-13, éditions du Petit Véhicule, Nantes, 1990
Revue *Promesse*, 1961
Léon-Gabriel GROS, *Poètes contemporains*, Cahiers du Sud, 1944
René Guy CADOU, *Le miroir d'Orphée*, Rougerie, 1976
Hélène CADOU, *Une vie entière. René Guy Cadou, la mort, la poésie*, éditions du Rocher, 2003
Bruno DOUCEY, *Le prof et le poète*, Entrelacs, 2007
Jean ROUSSELOT, *Panorama critique des nouveaux poètes français*, Seghers, 1952
Môrice BENIN *chante René Guy CADOU Chants de solitude (vol1), La cinquième saison (vol 2) -deux livres CD- Petit Véhicule. Avec des interviews inédits des amis du poète et d'Hélène Cadou*